

Michel Clauzier: en lieu et place de la conscience politique on trouve la délinquance en fait de réponse...

Publié 28 août 2010 Les laboratoires du changement social



28 août 2010 à 5:37 Il y a quelques jours j'écrivais ce texte dans un débat en forum : Je suis ouvrier, j'ai vécu dans une petite ville totalement sinistrée du point de vue économique et social, aujourd'hui je vis dans un village pas très loin mais touché aussi par des faits de délinquance puisque village limitrophe à la vallée du Rhône (bureau de tabac braqué l'année dernière, un

autre dans un village plus loin qui s'est fini par un coup de fusil et un mort côté délinquant), un de mes fils adolescent a un cercle de relations largement puisé dans dans l'ancienne ville où nous vivions, jeunes de cités de diverses origines (depuis les parents), la plupart en rupture de scolarité (à l'âge de 14 à 17 ans), je les connais, ils viennent chez moi. Cannabis, petits vols et différents trafics, violences diverses (il y a 6 ans un jeune de 15 ans fut tué de plusieurs coups de couteau), collège devant être en zone sensible (mais le principal s'y refuse) voilà ce que je connais de façon régulière en matière de délinquance très proche. Je ne suis pas quelqu'un de passif ni de permissif, devant certains problèmes depuis deux ans je me suis déplacé deux fois à la gendarmerie pour trouver des solutions (je tiens à dire que j'ai trouvé une vraie écoute constructive avec ces gendarmes). Bien qu'ouvrier je lis, je réfléchis et j'ai eu la chance de recevoir une éducation où la tolérance à l'autre n'était pas un vain mot, pas la tolérance à la » voyouserie » mais la tolérance à celui qui est différent depuis ses origines c'est à dire quelque chose qui permet de ne pas faire de procès d'intention.

Alors en matière de constat c'est un peu le piège en ce moment, par exemple hors de ces forums des gens très médiatisés nous incitent à penser que le constat s'arrête à dire que ces malaises, cette délinquance est en majorité le fait de jeunes Maghrébins et Africains ou de certaines communautés dites marginales, point. Ce constat est exact, MAIS c'est une partie du constat, constat qui ressemble à celui qui se faisait au USA dans les années 60 et 70 à propos des noirs Américains. Il n'y a plus qu'un pas à franchir pour dire et à nouveau constater : délinquance/étrangers et voilà que surgissent des solutions qui répondent à ce constat.

Lancer un débat sur l'identité Française, prendre des mesures contre des communautés que l'on peut ramasser avec un tracto- pelle (Les roms, parce que on les a sous la main a disposition d'opérations chocs et médiatisées) renouer avec les vieux démons sur le « mérite à être Français »... En attendant, avec ces mesures que

notre fabuleux président brandit depuis 8 ans (ce n'est pas rien 8 années en matière sécuritaire) les problèmes (du constat) courent toujours, je dirais même qu'ils s'amplifient. Alors, MOI, je fais un autre constat qui se rajoute à ceux des quidams qui s'arrêtent à l'origine des personnes pré citées et qui sous entendent que Maghrébin ou Africain, la délinquance ça serait dans les gênes, un constat fait depuis ma position que je décris ci-haut, car je n'hésite pas à aller dialoguer avec ces familles quand certains problèmes apparaissent et je constate : Structure des familles complètement détruites, le ou les pères quasiment absent ou parfois totalement (déplacements, démissions, les raisons sont diverses), des mères qui portent seules la parole de l'autorité face à des familles nombreuses, parole qui la plupart du temps ne porte plus, adolescents complètement « flottants » et azimutés (jeux vidéos ultra violent pendant des heures, par exemple), tissus de relations sociales quasiment inexistant, tout cela sur fond de tissus économique COMPLETEMENT sinistré (j'ai pu ainsi apprendre que des mères acceptent un peu d'argent issue de trafics divers de la part de leur fils qui « jouent » au père parce que la fin du mois ne peut être bouclée, fils qui ont 12, 13....15 ans), enfants éjectés du collège parce que intenable à des âges précoces se retrouvant dans la vie dite active en étant à moitié analphabètes. La plupart de ces familles ont des origines (deuxième ou troisième génération) étrangères, mais ils se trouvent que je fais LE MEME CONSTAT, dans d'autres familles qui sont elles d'origine Française à l'ascendance.

Alors je me permets de faire un autre constat quand on est d'origine étrangère il est plus difficile d'accéder à un contexte social « confortable » (nous pourrions évoquer ces jeunes qui ont une eu une capacité de ne pas rentrer dans ce circuit de délinquance, qui ont fait des études et qui sont stigmatisés dans leur recherche d'emploi, mais qui s'accrochent malgré tout), quand on vit dans un contexte social et économique sinistré on assiste à un délitement de la structure familiale, quand cette structure est détruite ce sont les individus eux même qui le sont. Ce constat n'incite pas pour autant à être tolérant envers tout ce qui émane de délétère depuis ces situations, mais les solutions proposées depuis plusieurs années, à part satisfaire une certaine haine sous-jacente à l'étranger, ne servent à rien, ne font qu'amplifier les problèmes, qu'exacerber des réactifs en réponses

Parole d'un sociologue : « Dans les années 70/80 les mouvements de violences en réponses à la répression étaient encore porter par une conscience politique (Rappelez-vous la mort de Malek Oussekine), à présent ces mouvements prennent partis pour la grande délinquance (Grenoble il y a peu) ». C'est à dire qu'en lieu et place de la conscience politique on trouve la délinquance en fait de réponses. Et c'est bien le constat que je fais depuis les situations que je présente en début ci-haut, à partir de jeunes que j'ai pu entendre s'exprimer, pour eux il n'y a effectivement plus de réponses distinctes entre ce qui relève du lien social et de ce qui appartient à la réponse sous forme de violences dans des faits délictueux. Il y a peu j'ai eu à intervenir dans ces familles suite à des voitures brûlées dans une cité, suite à une bagarre ultra violente en représailles entre les bandes (20 personnes impliquées avec matraques télescopiques, pistolet à grenailles, couteaux), les jeunes surexcités

voulaient à nouveau répondre et se préparaient pour. Après une multitudes de dialogues pour apaiser la situation et les influencer (les familles) à en passer par la gendarmerie (qui était intervenue sur ces faits), par la loi, en déposant des plaintes et rentrer dans une capacité d'utiliser la loi en réponse, cette situation a pu se régler de façon sinon apaisée, tout au moins pacifiquement, à leur grand étonnement (certaines personnes sont à présent en prison, certaines familles de la cité vont devoir déménager sur ordre du préfet). Règlement d'une situation qui auraient pu trouver des solutions avant cette extrême, situation qui durait depuis plus de 10 ans..

Je suis intervenu, d'autres personnes aussi et je constate que c'est à la faveur d'une parole qui a re-circulée (nous n'avons fait que déclencher du lien symbolique entre les personnes) ces jeunes ont trouvé la ressource, de mettre en acte des réponses radicalement différentes à celles qu'ils connaissent habituellement. Reste LE CONSTAT de délitement sur des facteurs autres que celui de l'étranger mauvaise graine, constat en l'état, ici, ailleurs, partout dans notre société et je doute vraiment que la réponse qui doit être politique dans son ensemble (répression, occupation du lien social inter-familial et sociétal, réponse économique autre qu'assistanat dévastateur ect...) ne vienne ou soit venu depuis des années. A contrario et à la faveur du contexte économique très sombre, du délitement du lien social, il est bien plus aisé de fabriquer une nouvelle fois un bouc émissaire et de passer son temps à se défouler dessus en matière sécuritaire : il n'est pas difficile de conduire les moutons rageurs vers le bon bulletin de vote.

11 Réponses vers "Michel Clauzier: en lieu et place de la conscience politique on trouve la délinquance en fait de réponse..."

1. **ML30** août 2010 à 1:44

Voici, me semble t-il, un article très intéressant, et rare, parce que traitant essentiellement de l'état d'abandon à elle-même de la classe ouvrière de France ainsi que de sa misère présente.

La rencontre nationale des 27-29 août à l'initiative des communistes de France m'a permis d'entendre un exposé de Said Bouamama sur la classe ouvrière aujourd'hui. Cette dernière existe toujours dans notre pays et regroupe entre ouvriers et employés plus de la moitié des actifs. De mémoire, trois caractéristiques essentielles sont à dégager concernant sa composition interne ;

- une mixité quasi parfaite, elle est féminine à 50%.
- une part de 30% s'origine des anciennes colonies de l'impérialisme français.
- une part de 12% en extension est précaire.

Il s'ensuit que tout organisme qui voudrait la représenter se doit d'intégrer ces données tant dans son organisation que dans son traitement politique des questions posées. Il ne reste plus qu'à se mettre au travail car l'existant est embryonnaire, souhaitons-le car alors appelé à se développer, sinon ...

Je parle d'état d'abandon à partir du récit de Michel Clauzier (MC) se présentant comme ouvrier –que je suppose être en activité (avec un travail) ou en ayant eu une sur une longue période. Supposition renforcée par le fait que MC a pu quitter la cité qu'il habitait pour aller s'installer dans un village environnant – ayant eu à intervenir auprès de pairs dans l'exercice de sa responsabilité parentale concernant l'un de ses garçons adolescent –les relations sociales de celui-ci -.

C'est somme toute une histoire ordinaire et banale, mais dans cette situation, il est fort probable que Michel Clauzier se soit retrouvé comme personne insérée dans la société – ouvrier inclus, ou ayant été inclus dans la classe ouvrière en activité et le procès de production, intervenant auprès de jeunes représentants de la nouvelle classe ouvrière et de parents eux-mêmes déjà victimes d'un tissu économique sinistré, ouvriers de la présente classe sociale en activité sacrifiés du système économique. Il me semble pouvoir dire qu'il s'agit, à l'intérieur de la classe ouvrière, de l'intervention d'un ouvrier inséré auprès de pairs dés-insérés (les parents) concernant les acteurs à venir de la future proche classe ouvrière (les ados des cités).

Et c'est bien un état d'abandon qui ressort du tableau dressé, tant pour les parents que leurs enfants. L'épilogue de cette histoire confirme ce constat ; «Règlement d'une situation qui aurait pu trouver des solutions avant cet extrême, situation qui durait depuis plus de 10 ans. ». 10 années ! voilà qui n'est pas rien ! La césure inséré / désinséré existe bien, le texte notant ; « Après une multitude de dialogues pour apaiser la situation et les influencer (les familles)... », « ...je constate que c'est à la faveur d'une parole qui a re-circulée... ».

La question posée s'est traitée au moyen des institutions républicaines encore existantes « par la loi, en déposant des plaintes et rentrer dans une capacité d'utiliser la loi en réponse, cette situation a pu se régler de façon sinon apaisée, tout au moins pacifiquement, à leur grand étonnement (certaines personnes sont à présent en prison, certaines familles de la cité vont devoir déménager sur ordre du préfet) » après que « nous » n'ayons « fait que déclencher du lien symbolique entre les personnes » et que ces jeunes aient « trouvé la ressource de mettre en acte des réponses radicalement différentes à celles qu'ils connaissent habituellement ». Ces jeunes sont donc encore suffisamment "bonne pâte" pour jouer le jeu. A mon avis, il serait fort utile et radicalement nécessaire de poursuivre dans la voie engagée et sur le long terme. Du côté institutionnel, rien n'est moins sur et la prochaine fois, les choses se dérouleront certainement beaucoup moins bien.

A mon avis, jusqu'aux années 80, la société française prévoyait, grosso modo, que chaque citoyen, notamment potentiellement actif, puisse y trouver place ainsi que les inactifs jeunes et vieux. Le système républicain en place est en cohérence avec cet état là. Liberté "surveillée", Egalité "inégalement repérable", Fraternité "moi d'abord" pouvaient exister au travers de droits et devoirs réciproques acceptables et acceptés du fait que, bon an mal an, chacun pouvait tout de même trouver place.

Tel n'est plus le cas aujourd'hui.

Les derniers chiffres du chômage sont à 10%, auxquels se rajoutent 5.5% de travailleurs en sous-emploi. S'agissant des chiffres officiels, cela donne d'ores et déjà 1 actif sur 5 en chômage total ou partiel. Ce chômage est structurel et n'a pas encore atteint son apogée. Dans cette affaire, ce sont les jeunes qui sont le plus frappés par ce fléau, et parmi eux ce sont les 30% originaires des anciennes colonies et les femmes qui sont principalement décimés.

Dans les cités ouvrières, les taux de chômage sont énormes. Le constat que souvent c'est plus d'un jeune sur deux qui s'y trouve largué est terrifiant. Plus grand-chose de notre organisation sociale n'a de sens au regard de cette réalité (retraite à 60 ans, augmentation des salaires,... ne peuvent qu'être des slogans parfaitement creux) et le système républicain notamment est dans l'impossibilité de recouvrir une quelconque légitimité ni efficience. Quel devoir peut-on prétendre exiger face à un non droit à exister, car enfin il s'agit bien de ça ; un boulot, c'est d'abord pour gagner son pain. De plus cette réalité touche ceux qui s'engagent dans leur vie d'adulte, qu'est-ce donc que cette vie ?!

Je crois par ailleurs que la quantité de travail totale réalisé en France (et dans les pays dits développés en général) a notablement diminué et est en diminution depuis longtemps. Si l'on voulait que chaque actif potentiel (au sens de la définition que nous en avons) puisse avoir un travail, il faudrait sacrément diminuer le temps de travail individuel, peut être le diviser par deux. C'est exactement l'inverse qui est fait. L'augmentation de la productivité en est certainement l'un des éléments explicatif. Ce n'est pas le seul. La chose serait à apprécier, mais le problème me paraît être incontournable.

Il est certain que pour les organisations ouvrières le chantier du travail politique à faire est bien là, à savoir la situation faite à la classe ouvrière, intégrant la lutte pour une survie digne dans des conditions difficiles. Il est sur que la réactivation du lien symbolique devra être alors articulé aux luttes nécessaires sur tous les terrains utiles. Comment pourrait-il en être autrement.

Ceci étant, chapeau et merci à Michel Clauzier. Je crois que dans une situation similaire, c'est ce que j'aurais fait aussi.

Bien à vous Danielle.

ML

2. **socio1330** août 2010 à 3:29

Cher maurice puisque tu as assisté à cette réunion, peux-tu me dire s'il y a eu le moindre questionnement sur la guerre actuelle, la moindre hypothèse d'action ? il serait d'ailleurs intéressant que pour les lecteurs de ce blog tu fasses un véritable compte-rendu. Il me semble important que chacun soit au courant des diverses tentatives ci et là... Pour le moment il y a in côté exécration c'est le cloisonnement

groupusculaire, avec chacun défendant jalousement son pré-carré, cela fait partie des apories de la période... On gonfle ses résultats, on s'invente une audience que l'on est loin de posséder pour abattre le concurrent, cela me rappelle la période après la révolution française et le retour des rois avec la multiplication de chapelles groupusculaires et rivales, cela faisait partie de l'impossibilité à agir comme l'a décrit Marx, il a fini d'ailleurs par renoncer à la Ligue des justes pour lesquelles il avait écrit le manifeste et il est rentré dans la bataille des mouvements de 48 comme journaliste en Allemagne... On a parfois l'impression de revivre les périodes historiques après les échecs historiques y compris après la commune... Et puis parce qu'il y a un potentiel historique ça repart, ça se regroupe... Est-ce que la France conserve ce potentiel historique ? Donc il est important de savoir ce que chaque groupuscule, y compris le PCf qui avait son université d'été ce même week-end pose comme problème, quelle solution? Pour voir s'il y a un fil rouge, ce qui permet de voir l'existence effectivement de préoccupations communes... Par exemple concrètement quel type de lutte est privilégiée, sur quoi?

En ce qui concerne la précarité de la jeunesse et l'appartenance à la classe ouvrière, il est un groupe social auquel il est rarement fait référence et qui pourtant a de nombreux liens avec la dite classe ouvrière au sens large (ouvriers-employés) je parle des étudiants. Aix est une ville jeune, les étudiants vivent dans de grandes conditions de précarité et on peut dire qu'ils assument aujourd'hui une part des emplois, y compris dans les grandes surfaces. Ce qui pose des problèmes à la fois pour leurs études et aussi pour l'organisation syndicale et politique dans ces secteurs... Cela pose aussi des problèmes en ce qui concerne les grèves et les luttes à l'université. ces étudiants très précarisés ne sont pas en général pour les grèves longues et sans perspectives, ils quittent rapidement la fac et ce sont eux qui quittent les études découragés.

L'absence du parti non seulement dans les cités populaires, mais dans les grandes surfaces, les pôles tertiaires comme la bourse à Marseille ou les grandes zones de vente, mais aussi l'incompréhension profonde de la manière dont les luttes ont ou n'ont pas un sens est hautement préjudiciable. Est-ce qu'il y a eu des interventions de jeunes eux-mêmes dans cette réunion ? Moi j'ai vécu une année avec des étudiants de licence, ils étaient organisés à leur manière, ils avaient créé un groupe d'études et ils travaillaient collectivement comme moi dans ma jeunesse, ils avaient des soirées de travail et ils parlaient de la Chine. Mais c'étaient les meilleurs élèves, ceux qui avaient le temps, d'origine très bourgeoise, les autres étaient largués et sont ceux qui abandonnent, tout est fait pour qu'ils abandonnent. Ils sont traités comme des chiens par la secrétaire qui a des problèmes rhumatismaux et surtout doit gérer à elle seule dix départements de langues différents.

les enquêtes récentes sur la jeunesse en Europe montrent un glissement à droite et vers l'extrême-droite. La France a la jeunesse la plus à gauche mais c'est à travers soit l'extrême-gauche type besancenot, soit directement le PS. Il faudrait également s'intéresser de près à ce qui se passe dans la JC, étaient-ils présents à cette réunion ?

Marc harpon est un jeune prof dans un collège d'enseignement technique et il a une expérience de terrain dans cette jeunesse dans laquelle pour le moment c'est la dépolitisation et un vivier pour toutes les formes d'extrême-droite, il serait utile qu'il en parle...

Personnellement, je suis tout à fait d'accord pour qu'il y ait des discussions de ce type, des réflexions sur les obstacles et perspectives en France, mais je pense que l'apport le plus essentiel que peut fournir changement de société est en quelque sorte un centre d'études et de recherche marxiste qui permette de voir l'état de la réflexion sur la mondialisation capitaliste. C'est tout à fait complémentaire d'une réflexion qui prétend privilégier une situation locale mais qui a de moins en moins de prise sur elle alors même qu'une bonne partie de cette classe ouvrière est issue de cette mondialisation et que les processus les plus fondamentaux sont effectivement le produit de cette mondialisation. Là dessus la lecture de Joe Bageant est intéressante, la société qu'il décrit aux états-unis est la notre.

Danielle Bleitrach

3. ML30 août 2010 à 9:55

Chère Danielle,

Eh bien, Danielle concernant ces journées, je suis content ; ça n'est pas la Révolution, tant s'en faut, mais je suis content.

Bon, concernant la guerre, l'initiative qui a été prise est de répondre à l'appel des Parti communiste portugais et espagnol et d'être présents à Lisbonne ; <http://socio13.wordpress.com/2010/05/02/rencontre-et-communique-commun-du-parti-communiste-portugais-et-du-parti-communiste-despagne/> les plus nombreux possibles. Voilà, il ne reste plus qu'à se retrousser les manches et y aller.

Côté ambiance, c'était bien et même très bien. On ne s'est pas bouffé le nez et on a été respectueux les uns des autres. Il faut avancer. Il n'y a pas eu d'avancée fracassante mais cela a été sérieux et on a essayé d'aller un peu plus loin réalistement, sur la question de la formation notamment.

J'ai été conquis par Saïd. C'est marrant, nos situations respectives, algérien-français et français d'Algérie, on échange, on mélange ! Je ne suis jamais retourné en Algérie. Il m'a spontanément offert d'y retourner avec moi après cinq minutes d'échanges !

Au repas de samedi midi, aux deux tables où je me trouvais, menu burqua ! Heureusement dans les débats, la chose s'est centrée et nous y avons passé un temps raisonnable. Pour la petite histoire, j'ai ramené ma fille et son amoureux d'anglais-français à la gare. Sur la route, un cabriolet noir nous a doublé, bas sur roue, noir de jais, petite vitres latérales closes et teintées, voiture climatisée, le mec dont on ne

distinguaient que le tête parlait "tout seul". J'ai pensé "un" dans sa bulle, un de ceux qui drivent le monde probablement, ou qui en ont le sentiment.

Ma fille ; "burqua-voiture". J'en ris encore !

Concernant, le compte rendu. Il va y en avoir un. C'est Charles qui y est collé. Je vais m'appliquer le principe de la discipline du parti comme un stalinien pur et dur afin d'éviter d'écrire des bêtises. Somme toute, une question de respect mutuel. Par ailleurs, quasiment tout le monde était nouveau pour moi, et malgré que nous ne fussions (m'a dit le dictionnaire) pas des milles, ça fait beaucoup pour ma cervelle d'oiseau !

Paul, biterrois de ta connaissance est venu dormir à la maison. C'était vraiment sympa. J'espère que le lit a pu accueillir sa carcasse sans regimber !

Bon voilà.

Bises à toi, Danielle.

Maurice

4. **socio1330** août 2010 à 10:15

Bon voilà de très bonnes nouvelles... En particulier le fait d'aller à Lisbonne en temps utiles...

maintenant comme le compte-rendu paraîtra certainement dans Rouge-midi, il suffira à nos lecteurs d'aller le chercher sur ce site entemps utile, tu nous diras quand. L'histoire de la voiture burqa est très drôle. sais-tu ce qui m'énerve le plus dans cette histoire qu'encore une fois ce sont les femmes qui prennent et qui subissent la stigmatisation, voir les insultes publiques, comme pour le voile... je suis si féministe que je me demande pourquoi on emmerde pas leurs époux, avec leurs barbes, leur gandhouras et leurs sandales ? Non ce sont les femmes qui prennent...

Danielle Bleitrach

5. **ML30** août 2010 à 10:57

C'est cela.

Ceci étant, je me tiens bien entendu au courant et j'essaierais de commenter le texte si j'en ressens le besoin ou si les échanges l'occasionnent. Question formation, à mon avis ce blog y a place. Dans cette affaire Saïd y travaillera certainement. C'est déjà ce qu'il fait.

Pour la voiture-burka, c'est vrai que cette vision d'une forme ovoïde totalement noire avec un trait de vision sur son haut évoquais l'image connue de la chose ! Ma petiote a la patte pour le dessin. Tu dois te souvenir de qu'est-ce qu'une image. Elle était très accrochée par la fantazia de Mondzain.

Maurice

6. **socio1330** août 2010 à 11:10

Je connais Saïd et j'ai même dormis chez lui, son travail est tout à fait passionnant et nous l'accueillerons ici avec une grande joie.

Pour le reste il m'est difficile voir impossible d'aller plus loin, vu l'exclusion de Charles Hoareau, mais c'est une bonne chose parce que cela me fatiguerait inutilement, je préfère continuer sur ma lancée et nouer des relations à travers ce blog. je ne suis pas convaincue, c'est le moins que l'on puisse dire de l'utilité de la démarche à cause peut-être des cloisonnements, des exclusions, peut-être aussi parce que j'ai besoin de penser dans d'autres cadres et je vis certaines réunions comme une perte de temps... j'ai besoin d'aller vers ma propre voie et que chacun prenne ce qu'il trouve quand il en a besoin. je ne cesse de le répéter, dans la tempête que nous vivons que chacun s'ancre là où il le peut, moi la « confiance c'est comme les allumettes ça ne sert qu'une fois »...

Danielle Bleitrach

7. **Michel Clauzier** 31 août 2010 à 7:49

Bonjour à tous deux,

sur les interrogations que vous soulevez à propos de la place du politique auprès des zones sinistrées (j'ai bien du mal à leur donner un nom : cités, ghettos, zones dites sensibles ect...) de même utiliser les vocables associés « classe ouvrière », tant le travail ne s'associe plus à ce qui était le déterminant d'une classe : La « mamelle » étatique tend son pis d'assistantat minimum là où les bouches pourraient connaître les mots pour dire les problèmes et les impasses. Qui sont ces personnes, au fond, qui ne sont plus rattachées à aucune classe active ? Natif de 1960, je me souviens effectivement que le dimanche, dans ces cités, nous avions le passage des vendeurs « d'humanité dimanche », à cette humanité dominicale (le jour du seigneur n'est-ce pas) suivaient souvent en semaine les gens de la jeunesse ouvrière catholique (les jours de labeurs quand le cou des ouvriers étaient sous le joug de journées à 12 heures), comme je le vis vivre par mon père. Parfois tout ce petit monde se croisait dans les escaliers, je me souviens aussi de belles discussions en forme d'empoigne sur les pas de porte, de la valeur Chrétienne du travail à l'émancipation des prolétaires qui s'uniraient en tous pays pour se lever comme un seul Homme.

Bref, à 12 ans je lisais le manifeste entre deux cours de caté auxquels ma mère nous obligeait, puis tout Zola, puis Freud, puis cela ne s'arrêta plus jamais, tout en regardant mon père jubiler devant les interventions télévisuelles de Marchais et qui faisait rendre gorge à ses 12 heures de boulo pendant lesquelles il s'écrasait, dans tous les sens du terme (Marchais aura au moins rendu ce service: les extases télévisuelles de l'ouvrier lambda).

Puis les choses ont commencé à vraiment se gâter côté ouvriers qui fricotent avec l'espoir politique et formalisé en ses porte- paroles...Les perspectives à l'horizon...Les idéaux incarnés vers l'est...Le monde du travail qui commençait doucement à se normaliser, ce n'était plus vraiment cela...

Les portes des couloirs dans les HLM se sont fermées aussi petit à petit, les discussions passionnées se sont tus et les enfants piaillant dans les jambes des parents en ces moments et puisant déjà la source quelque chose « du politique » sont allées courir seuls dans les espaces abandonnés par les paroles, le lien et le symbolique.

Je pense que vous avez compris, à travers quelques unes de mes interventions que je ne suis pas « marxiste » et que pourtant je retrouve un « air de famille » ici, mais que ma sensibilité, avant que d'être formalisable et théoriquement politique, se situe plutôt du côté « du goût des autres », de celui par lequel la politique s'excentre un peu des concepts, où plutôt quand les concepts éclatent dans la réalité des personnes avec leurs paroles et leurs mots.

Aujourd'hui plutôt engagé du côté de « l'inconscient est politique », je faisais part à une amie d'un projet de cycle de conférences annuelles dans mon village (psychanalyse et philosophie)s'adressant à toute personne voulant ouvrir ses écoutilles, elle me répondit que c'était là un « acte de résistance ». Je répondis que « acte de résistance » me semblait trop connoté dans la matière qui porte nos échanges (psychanalyse) alors je me permis d'inventer ce terme : » acte de réXistence ».

Actes de réxistence, de ceux qui porteraient à l'endroit d'une parole devenue défaillante eut égard aux actes qui n'ont pas ou plus suivi, là où le normatif normalise jusqu'à la déchéance dans les zones que nous évoquons dans nos façons différentes dans ces échanges.

Cordialement.

8. **pam**1 septembre 2010 à 6:20

un premier compte-rendu (du bitterois hébergé chez Maurice!) est disponible sur le site lepcf.fr (<http://www.lepcf.fr/Communistes-du-neuf-possible-pour>)

j'en profite pour une réaction à une question très importante pour répondre au déficit de l'unité du peuple. Si effectivement, la majorité des habitants des quartiers populaires sont précarisés, on ne peut dire que pour eux, « le travail ne s'associe plus à ce qui était le déterminant d'une classe ».

Au contraire, dans la discussion qui a suivie la présentation de Saïd, un élément très important est bien que l'immense majorité de ces habitants travaillent !

Contrairement à l'image qu'en donne l'idéologie dominante. Certes, ce travail est précaire, fractionné, instable, intermittent... Et surtout, l'affaiblissement syndical et politique de la classe ouvrière laisse ce travail isolé, individualisé, et le plus souvent absent des grandes manifestations.

Charles pouvait ainsi dire à quel point la préparation de la manifestation du 7 sur les retraites devait se préoccuper de ces millions de travailleurs qui savent depuis longtemps que de toute façon, ils n'auront au mieux que le minimum vieillesse... !

Mais pour remettre sur l'établi politique l'unité du peuple, il faut voir que ce qui le définit est bien sa position par rapport au travail. Toute la question étant d'en travailler la conscience.

De ce point de vue, si je partage l'idée de Saïd qu'il faut tenir compte de la « segmentation » de la classe ouvrière avec un travail spécifique en direction des immigrés, des jeunes, des femmes et des précaires, il me semble qu'il ne doit pas être un travail « d'identification » en dehors du rapport au travail, ce qui ouvre la porte à la désunion du peuple, sur laquelle surfent des forces de droite et de gauche, mais au contraire un travail qui s'appuie sur le vécu de chaque catégorie, donc ses spécificités, pour « révéler » à quel point ce qui est central est bien l'exploitation dans le travail...

Amitiés

9. **socio13** 1 septembre 2010 à 6:59

je viens de survoler le texte du camarade du Beziers, c'est intéressant comme d'ailleurs les questions avec lesquelles reviennent PAM et Maurice. Si vous le souhaitez et surtout si vous avez des textes concernant non l'organisation politique mais les problèmes que vous vous posez, la réflexion qui bien sûr ne peut être détachée de la pratique politique ou autre (les réflexions politico-psychanalytiques de Michel Clauzier me paraissent d'un grand apport), donc cet espace, parmi d'autres vous est ouvert.

En ce qui me concerne, je conserve la distance que l'on m'a imposée avant-hier, hier et aujourd'hui. Il y a d'abord d'une manière épidermique sans doute mais comme chez moi éthique et politique sont imbriquées, une absence totale de confiance en ceux qui par goût du pouvoir fut-il groupusculaire se permettent d'exclure, de censurer. Je sais que ces gens-là seront toujours les ennemis non seulement de ma personne mais de toute réflexion susceptible de créer le « désordre » dans l'adhésion à leur petit pouvoir. En ce qui me concerne je suis allée jusqu'au bout de l'expérience quand l'insulte en particulier sur mon sexe et mon âge a suppléé à l'argumentation politique, j'ai désormais un recul et je me dis que si la classe ouvrière que vous cherchez à recomposer doit avoir comme ciment ce genre de chose je n'y ai pas ma place.

Je sais bien que ce n'est pas tout à fait politique mais quand je songe à la manière dont vous m'avez brisée vous les communistes de toute tendances, vous qui m'avez fait croire à l'espérance d'un monde juste, il y a en moi comme le chagrin d'un enfant découvrant l'injustice et un mépris dévastateur, et désormais je ne peux rien construire là-dessus. Je pense au film Rocco et ses frères où la famille sicilienne explique que lorsqu'on bâtit une maison il faut faire un sacrifice que le sang coule... je ne veux plus de ce genre de maison, je veux sortir de l'obscurantisme... Quelqu'un de proche vient de m'écrire que j'étais Marx tendance « en attendant Godot »... Il y a de ça et en tout cas je ne l'attendrais pas avec n'importe qui, il faudra quelqu'un qui conserve l'unité de l'objectif et pas seulement « l'unité comme objectif » dans une violence perpétuelle...

Ensuite, si comme le PCF, le rassemblement sous prétexte de cohérence, d'esprit de sérieux, se permet d'exclure des révolutionnaires, sur le modèle de la direction du PCF, elle sera nécessairement conduite comme la dite direction à des pratiques opportunistes pour sauver les meubles de sa propre influence. Et ce qui s'est passé depuis des années à Marseille le prouve. Comme la direction du PCF alors il faudra non pas réfléchir aux dites pratiques, procéder à une autocritique qui permette d'avancer mais exclure celui ou celle qui gêne, c'est une logique auquel on échappe pas. Et comme la direction du PCF, quand on a longtemps pratiqué une organisation, quel que soit le degré d'inaptitude politique et de confusion idéologique que l'on ait atteint on conserve les « ruses » de l'appareil, on sait gagner un congrès, bloquer une minorité et encore plus agir pour qu'un individu soit convaincu d'être en faute tandis

que le vertueux « dirigeant » recueille les consolations de ses troupes... C'est l'enfance de l'art du politicien, on peut le dire stalinien il n'est que bourgeois.

Je suis convaincue que si tous ces gens avaient le pouvoir il est probable que j'aurais été une candidate au goulag, et peut-être faut-il s'interroger sur ce que ressentent les Français dans ce domaine. Certes il y a la propagande et elle est infâme puisque dans les faits le PCF a plus apporté à la liberté, à la démocratie, ne serait-ce qu'en favorisant l'intervention populaire que n'importe quel autre parti, ceci depuis la création de ce parti. Il n'empêche si collectivement il en est ainsi, sur le plan individuel mon ressenti est celui de tas de gens. Ils n'ont pas subi ce que j'ai subi mais ils me disent « ils sont fermés, ils n'écoutent pas! » Et ce sentiment est d'autant plus fort que le PCF ou les groupuscules s'affaiblissent politiquement et organisationnellement, donc perdent de leur « utilité » dans la défense réelle des droits, et que théoriquement la consigne est « d'écouter » en fait d'écouter c'est du « cause toujours tu m'intéresses », un sourire onctueux et hypocrite, ne même plus faire l'honneur d'un dialogue. La répression n'est plus possible alors on sourit en pensant « il est con mais il va voter pour moi, ou il va rejoindre les rangs de ma secte »...

Tout cela est sans grande importance au regard de ce que vous tentez, j'en suis consciente et je le respecte. Mais en tant qu'individu je n'ai plus de forces à perdre dans des expériences où il n'y a que des coups, des insultes... Donc je vous offre ce que je tente de construire comme un espace d'intervention, mais pour rien au monde je ne m'impliquerai. Je pense qu'un certain nombre d'entre vous pour qui j'ai de l'amitié et du respect comprennent ma position. J'appuierai vos initiatives à ma manière mais également celles d'autres, dont certaines très éloignées des rangs qui furent les miens, et qui le demeureront comme une famille, mais j'ai bien d'autres familles aujourd'hui, l'université, une part de la communauté juive qui se bat pour les droits des palestiniens, ceux qui comme moi ont le sens de la « double tragédie » qui menace l'humanité, l'épuisement de la planète et la guerre y compris nucléaire, etc... etc... Voici déjà il me semble une réponse à la question des « identités »... Mais je voudrais ajouter qu'alors que se détruit peu à peu celle de mon appartenance au parti communiste, celle de la profession demeure déterminante.... Ne serait-ce que parce que tout ce que je vis, tout ce que je pense se construit à partir de là, alors même que je ne participe plus à un travail, mais quand la destruction largement opérée par ses membres du PCF, m'a laissé devant un terrain dévasté je me suis repliée avec bonheur sur cette autre dimension de mon expérience...

Donc cet espace est le votre, le notre mais j'espère qu'il nous aidera à cohabiter dans ce monde qu'il faut apprendre à déchiffrer.

Danielle Bleitrach

PS. Sur les questions que vous soulevez, je ne partirais pas en ce qui me concerne du monde « ouvrier » avec lequel depuis plus de dix ans mes liens se sont distendus, bien qu'ayant beaucoup travaillé cette question là depuis « l'usine et la vie » ou

« l'exclusion et la défaite ouvrière » qui porte exactement sur les questions que vous posez à partir de l'analyse des bénéficiaires du RMI à Marseille et qui développait une problématique qui ne me semble pas en retrait ni de la situation, ni de vos réflexions actuelles, mais je partirai de ces étudiants précarisés, parce que je crois qu'ils sont doublement représentatifs de la population que vous tentez de reconstruire: un parce qu'en tant que jeunes ils sont contraints de s'adapter à une recomposition que l'on a cru pouvoir ignorer, et sans partager la thèse de Chauvel sur l'affrontement générationnel, je crois que l'on ignore la rupture qui a marqué pourtant tous les grandes entreprises privatisées, les différences de statuts pour les jeunes qui arrivaient. deux parce qu'ils sont contraints au travail en faisant leurs études s'ils appartiennent de par leur origine au monde salarié, et ils le font dans la précarité. Ce que je peux dire c'est que le travail est une référence fondamentale mais que cette référence n'est pas celle dont il est question ici

10. **Michel Clauzier** 1 septembre 2010 à 7:03

Bonjour Pam,

Je vous cite :

« De ce point de vue, si je partage l'idée de Said qu'il faut tenir compte de la « segmentation » de la classe ouvrière avec un travail spécifique en direction des immigrés, des jeunes, des femmes et des précaires, il me semble qu'il ne doit pas être un travail « d'identification » en dehors du rapport au travail, ce qui ouvre la porte à la désunion du peuple, sur laquelle surfent des forces de droite et de gauche, mais au contraire un travail qui s'appuie sur le vécu de chaque catégorie, donc ses spécificités, pour « révéler » à quel point ce qui est central est bien l'exploitation dans le travail... »

Je comprends votre désir de mettre en avant ce qui est le fond du problème (l'exploitation dans le travail), problématique très vivement perçue et parlée par l'ensemble de la classe ouvrière jusque dans les années 60 et 70. Cependant et depuis, la précarisation (entre autres), dans les formes qu'elle a pris depuis, a entraîné un mouvement de « désidentification » structurelle et radicale. Les replis identitaires auxquels on assiste aujourd'hui, replis identitaires communautaires (par exemple), semblent marquer le pas d'une régression très intense à ce niveau là.

La valeur symbolique du mot -travail- lui-même semble être sapée à la base, dans une très large majorité il n'est plus ce référent symbolique, possible vecteur d'identification et de réflexions politiques sur les sens qu'on peut ou pourrait lui donner comme « exploitation par le travail », par exemple, ou comme « unité du peuple dans le travail », autre exemple.

Il me semble donc utile d'en passer par une reconnaissance des identités là où elles se

vivent à présent, dans leurs réalités « psychiques » (derniers replis régressif avant effondrement)avant que de redonner du sens à d'autres repères et repérages par paliers successifs.

Cordialement.

11. **Michel Clauzier** 1 septembre 2010 à 8:31

Je me permets de rajouter en lien une longue analyse sur « de la névrose à la perversion ? » (de la société).

Je ne pense pas que ce texte puisse avoir une valeur globalisante entre vérité et savoir, il reste une articulation possible des ensembles, un peu comme on se pencherait sur la face discordante d'un « rubicube » pour en connaître la possibilité concordante de la face à laquelle on s'intéresse à un instant T.

Ce texte, en introduction, fait un bref rappel des notions théoriques en jeux ce qui permet de faire référence pour ceux peu habitués de ces concepts, puis développe pleinement son raisonnement, raisonnement qui fait pour moi parti de ces enjeux de « réexistence » (politique) que j'évoque ailleurs.

Il ne fait pas de propositions politiques au sens d'engagements résolutoires, mais il participe pleinement, à mon sens, à « lever » de la conscience dans les « lignes de fuites », résultantes du fonctionnement de notre société, et qui rendent si difficile la possibilité d'une ou de réponses politiques.

<http://www.gynepsy.fr/?p=637#more-637>